

Zeitschrift:	Internationale kirchliche Zeitschrift : neue Folge der Revue internationale de théologie
Band:	75 (1985)
Heft:	3
Artikel:	La pastorale dans le jansénisme : la figure de Mgr Dominique-Marie Varlet (1678-1742)
Autor:	Thériault, Serge A.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-404701

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La pastorale dans le jansénisme: la figure de Mgr Dominique-Marie Varlet (1678–1742)

Je développerai le sujet de la pastorale dans le jansénisme par rapport à la figure de Mgr Dominique Varlet, dont les idées sur la cure d'âmes sont au cœur de son travail missionnaire auprès des Indiens d'Amérique et de son programme de réforme en faveur de l'Oud-Bisshoppe-lijke Clerezij hollandais.

Voici comment je développerai la question:

- a) je ferai une présentation générale de la méthode pastorale de Mgr Varlet en précisant:
 1. le cadre théorique où elle s'insère,
 2. les principes généraux sur lesquels elle est assise,
 3. les modalités pratiques de son application sous l'angle particulier de l'administration du sacrement de pénitence, qui est le domaine où le point de vue varlétien est le plus explicite;
- b) faisant usage de certains outils empruntés à la méthode pastorale que je présente dans mon livre *Pour que son Règne vienne*¹, j'insisterai sur le thème de la «libération de l'individu» en faisant voir que cet aspect est au centre des préoccupations pastorales de Mgr Varlet.

Traitements de la question

Quelques mots d'abord sur le cadre idéologique où il faut insérer Mgr Varlet. Ceci facilitera la compréhension du point a) sur sa méthode de pastorale.

Cadre idéologique

Mgr Varlet, né en 1678, n'est pas à placer dans le premier jansénisme, c'est-à-dire celui des Arnauld, Nicole, Pascal... Quand il commence ses études théologiques au Séminaire Saint-Magloire, à Paris, on en est au second jansénisme, celui laïciste des Juénin et Haber, qui prône l'implication du bas-clergé et des laïcs dans le «faire l'Eglise». Bien

¹ Serge A. Thériault, *Pour que son Règne vienne. Etude sur la signification de la relation pastorale*, éditions Asticou, Coll. Université du Québec à Hull, 1981.

que les thèses fondamentales de Port-Royal soient maintenues (pri-mauté des Saintes-Ecritures, justification par la foi seule, rédemption universelle, grâce et prédestination au salut), on se distingue des premiers maîtres à penser (dans la mouvance des *Réflexions morales sur le Nouveau Testament* du Père Pasquier Quesnel) par un souci (qu'on ne trouve pas comme tel dans les ouvrages d'Arnauld et de Nicole) de rendre le corps des pasteurs et des fidèles compétent à confirmer les décisions doctrinales et à élire le clergé. Ceci, par un accès direct à la Bible (enseignée en conformité avec la Tradition), un renforcement de l'homélitique et une simplification du rite eucharistique (célébré dans la langue vernaculaire) tel que l'a illustré un ami de Varlet, Jacques Jubé, dans son «Rituel d'Asnières» (qui a été mis en pratique par les deux archevêques d'Utrecht, Steenoven et Barchman Wuytiers). Ces perspectives qui seront condamnées dans la bulle *Unigenitus* de 1713, inquiétaient probablement davantage Rome que les questions de grâce et de prédestination explicitement évoquées. La résistance à la bulle «*Unigenitus*» de 1713, qu'on a qualifiée de «tierce jansénisme» (voir Edmond Préclin, *Les Jansénistes et la constitution civile du clergé*) a insisté en priorité sur les aspects énumérés ci-haut dans la lutte contre les puissances conjuguées du pape, du roi et des évêques visant à contenir les valeurs «modernes» telles que la liberté de conscience, le respect des droits individuels et l'avènement de la démocratie².

Voilà le cadre idéologique (esquisonné dans ses composantes générales) sans lequel il est difficile de saisir certains points de la méthode pastorale de Mgr Varlet. Maintenant, nous abordons notre premier point.

I. La méthode pastorale de Mgr Dominique-Marie Varlet

Deux éléments doivent être pris en considération dans cette méthode avant de traiter, comme tel, des modalités de son application et du processus de libération de l'individu qu'elle veut favoriser. Ces éléments sont: le format (qui récupère les principes idéologiques dont nous avons parlé) et le contenu (qui prolonge la théologie de Port-Royal et du premier jansénisme). Allons d'abord à la théologie.

² Voir le chapitre que Préclin (op. cit.) consacre à la dimension politique de jansénisme et la correspondance de Voltaire qui est particulièrement éclairante.

1. Cadre théologique

C'est la question de l'économie du salut qui fonde la compréhension pastorale du jansénisme. Elle a pour fondement la thèse de la rédemption universelle par le mérite du Sang de Jésus-Christ et la prédestination à entrer dans le Règne de Dieu par la poursuite des biens spirituels en Eglise, lieu de l'Esprit. Ceci est clairement exposé dans la *Première Apologie* de Mgr Varlet, lorsqu'il explique pourquoi il lui était impossible de souscrire à la bulle *Unigenitus*. Une telle perspective présente des parallèles avec le point de vue des réformateurs protestants, Luther et Calvin³. Ces parallèles s'observent par l'importance accordée à l'exégèse de l'épître de Paul aux Romains et la suspicion envers l'accumulation de mérites personnels par les œuvres capitalisées à la façon d'un compte bancaire. On voit tout de suite le genre de conséquence que ceci peut avoir sur la pastorale. Mais nous y reviendrons. C'est le sacrifice du Christ qui fait passer de l'injustice à la justice et ce passage s'effectue par la foi. C'est par la foi, dira Varlet, qu'Abraham a été justifié d'abord. Là-dessus se greffe la problématique de la grâce. Elle a pour prémissse la corruption foncière de la nature humaine et l'impossibilité, pour les créatures, d'accéder au salut et à la justice sans la foi, source de la grâce. Il va sans dire que cette position diverge de celle du jésuite Luis Molina qu'a fini par adopter l'Église romaine et qui a été officialisée au Concile de Trente. C'est sur la question de la pastorale pénitentielle que les différences entre les deux approches sont les plus évidentes.

Les jansénistes disaient qu'on ne peut donner l'absolution sacramentelle à un pénitent qui ne s'approche de la confession que par la crainte des conséquences du péché. La vraie pénitence s'obtient dans un commencement d'amour pour Dieu par-dessus tout. Ce que Varlet appelait, avec d'autres jansénistes, «un changement de cœur et de vie». Les molinistes, eux, concédaient que la crainte du châtiment était déjà une raison suffisante pour accorder l'absolution, érigeant la «probabilité» en critère pour le pardon des offenses⁴. Ceci, Mgr Varlet le qualifie de «pharisaïsme». C'est, à ses yeux, l'exemple-type de la pastorale aliénante encouragée par le système ecclésiastique romain. Il dit qu'une telle conception donne aux «musulmans» autant d'avantages que les chrétiens.

³ On a accusé les jansénistes de professer le calvinisme.

⁴ D'où le reproche de «probabilistes» que leur faisaient les jansénistes.

tages que les chrétiens car la crainte du châtiment a autant de mérite que la foi qui, de pécheurs nous rend saints⁵.

2. Principes

Le molinisme jésuite est pour Varlet la consécration, dans l'agir pastoral, de l'ecclésiocentrisme de Rome. Elle fait la preuve de l'incapacité effective de ce système de faire entrer les âmes dans le Règne de Dieu. Son objectif secret est de se maintenir comme appareil mondain au détriment de l'avènement du Royaume auquel il fait obstacle par la cupidité, source d'injustice. Encourageant l'attrition au lieu de la contrition, Rome «jette des ténèbres sur la doctrine de la grâce» et maintient les croyants dans une impuissance à exister fortement dans le Christ en Eglise. Il faut, de dire Varlet, renverser ce «pharisaïsme» en mettant la Sainte-Ecriture à la portée des fidèles. Ceci pour nourrir la véritable espérance qui doit les soutenir⁶.

Disons quelques mots ici de la réforme liturgique à laquelle s'est associé Varlet. En accord avec Jacques Jubé, le curé d'Asnières, il a travaillé à implanter dans sa paroisse de Conflans (en banlieue de Paris) un nouveau rituel de la messe, dont l'objectif était de rendre les fidèles co-participants avec le prêtre. Cette approche participative, inspirée du Père Quesnel, avait sa source dans un renforcement du sacerdoce général des baptisés. La messe célébrée à Conflans séparait la liturgie de la Parole de celle proprement eucharistique. Le prêtre restait dans le chœur pour la première partie de la messe. Il n'allait à l'autel que pour l'offertoire. Statues et boiseries étaient enlevées de l'église et remplacées par des fresques inspirées des Ecritures. D'autre part, le rituel prévoyait une participation continue des paroissiens qui s'exprimait par le répons «Amen» à toutes les sections de la messe, même à la «secrète». Il n'y avait ni musique, ni chant pendant l'anaphore et le célébrant ne récitait aucune prière à voix basse. Ceci, afin d'éviter que les fidèles aient l'impression qu'il y a dans la messe des choses qui ne concernent que le prêtre et Dieu⁷.

⁵ C'est là une des thèses majeures de sa *Première Apologie* (Amsterdam, 1724).

⁶ Autre thèse centrale de la *Première Apologie*.

⁷ Mgr Varlet s'objectait à ce qu'on fasse du prêtre un médiateur exclusif entre Dieu et les fidèles.

Un tel parti pris par rapport à la célébration de la messe n'a pas manqué d'attirer des ennuis au curé Varlet. Sa paroisse étant dans les environs du Prieuré bénédictin de Sainte-Honorine (rattaché au Bec-Hellocin), les religieux ont eu vite fait de faire obstacle au jeune abbé. La chose a atteint un tel paroxysme qu'il dût démissionner de sa cure. C'est ainsi qu'il en est venu à s'adresser à la Société des Missions Étrangères et qu'on le retrouvera comme missionnaire auprès des Algonquins de l'Illinois (Cahokia) en 1713.

3. Modalités d'application de la méthode pastorale de Mgr Varlet

C'est dans son travail missionnaire auprès des Indiens d'Amérique (1713–1718) que Varlet s'est particulièrement distingué comme homme d'Eglise. Quand il est arrivé aux Illinois, il se trouvait dans un contexte de confusion générale par rapport au travail d'évangélisation auprès des autochtones. Le Séminaire de Québec, qui formait les futurs missionnaires, était impuissant à équiper les prêtres pour qu'ils exercent une action efficace. Le problème principal était celui-ci. Les Algonquins étaient semi-nomades. L'hiver, ils quittaient le village et suivaient le gibier en forêt. Les missionnaires restaient seuls avec quelques vieillards malades ou moribonds qui ne pouvaient accompagner les autres. Ils y célébraient des offices religieux inadéquats dans une chapelle aménagée au goût baroque européen. De plus, on sait par la correspondance qu'ils ont laissée qu'ils ne parlaient pas la langue de leurs fidèles. Varlet a innové en apprenant l'Amérindien et en abandonnant sa chapelle l'hiver pour accompagner les Indiens en forêt, adaptant son action pastorale au contexte nomade. Il est clair que ses idées de réforme de la liturgie y étaient pour quelque chose. Son succès fut si grand qu'il a complètement renouvelé l'approche du ministère auprès des autochtones. Lors de son séjour d'un an au Séminaire de Québec, en 1718, il s'était acquis une telle crédibilité qu'il a pratiquement fait passer au jansénisme une portion importante du haut-clergé de la Nouvelle-France. La chose est rapportée par l'historien François-Xavier Garneau⁸. C'est sur la base de la popularité qu'il s'était acquise en Nouvelle-France que le pape Clément XI l'a nommé évêque pour l'Irak (siège latin de Babylone) au printemps de 1718. Et c'est en tant que nouvel évêque qu'il administrera en Hollande, au

⁸ François-Xavier Garneau, *Histoire du Canada*, tome I, Librairie Félix Alcan, Paris.

mois d'avril 1719, des confirmations qui ne lui seront jamais pardonnées par le Saint-Siège.

Nous ferons ici abstraction de l'histoire des démêlés du chapitre d'Utrecht avec la Cour de Rome, qui n'est que trop connue, pour nous arrêter à la signification pastorale de cet événement. Missionnaire dans l'âme, Varlet a été scandalisé de découvrir à Amsterdam, dans l'Europe christianisée, des âmes aussi «abandonnées» que les Indiens d'Amérique⁹. C'est ce scandale qui l'a déterminé à se faire instrument de libération en transmettant, en 1724, la succession apostolique à une communauté locale qui en était privée à cause de la cupidité de Rome¹⁰.

Il faut apporter ici certains éléments d'information qui montrent la dimension pastorale du parti pris varlétien en faveur de l'Eglise d'Utrecht. Rappelons que le contexte de la résistance à la bulle *Unigenitus* était celui dit de la «défense de la Vérité» janséniste. Cette défense, que Robert Kreyser a bien analysée dans son livre «Miracles, Convulsions and Ecclesiastical Politics in 18th Century Paris»¹², comprenait l'arrière-fond idéologique et les options théologiques dont nous avons parlé. La conjonction des puissances civile et ecclésiastique¹³ avait pour conséquence de priver complètement de pouvoir les catholiques non conformistes du début du 18^e siècle. Ceci a dégénéré dans la pathétique des convulsions et des miracles français¹⁴. La chose avait même atteint la Hollande. Soulignons qu'un tel pathétique récessif est de l'ordre de l'instinct de mort. Mgr Varlet a renversé cette vaillance en dotant les Hollandais de l'épiscopat, ce qui leur permettait d'assumer la «défense de la vérité» en tant que sujets compétents à faire l'Eglise. A l'objet du vouloir et à celui du savoir (les vérités doctrinales et morales), il ajoutait celui du pouvoir. C'est là le grand point. Sans la modalité du pouvoir, il ne peut y avoir de praxis compétente et satisfaisante. Or, un tel parti pris (rendre le pouvoir) est au

⁹ Autre point important de sa *Première Apologie*.

¹⁰ En consacrant l'archevêque élu d'Utrecht, Mgr Varlet dotait du pouvoir faire l'Eglise une communauté locale.

¹¹ Dont le chapitre d'Utrecht était partie prenante.

¹² Princeton University Press, 1978.

¹³ La bulle *Unigenitus* est devenue loi d'Etat en France après son adoption par le parlement.

¹⁴ L'affaire des miracles attribués à l'intercession du diacre français François de Pâris. Des manifestations de nature convulsive furent observées sur sa tombe située dans le cimetière Saint-Médard à Paris.

œur de la démarche pastorale de Mgr Varlet. Analysons-la du point de vue du processus qu'elle instaure.

II. Libérer l'individu: le processus engagé dans la pastorale varlétienne

Deux points ressortent des écrits de Mgr Varlet sur la pastorale: AIMER et AFFRANCHIR DE L'INJUSTICE. Le premier traduit la dynamique de la foi; l'autre, l'être-en-Eglise. L'un et l'autre ont pour prémissse la lutte contre la *cupidité* qui empêche d'exister fortement. L'acte d'amour illumine toute sa compréhension de la Révélation. Avec les Pères alexandrins¹⁵, il voit l'acte rédempteur accompli par Jésus Christ comme une transformation de l'homme. Le créé à l'image de Dieu¹⁶ a perdu sa condition première. Il s'est identifié à ses sous-personnalités et a perdu contact avec le «soi», son centre de pure conscience illuminée par le YHWH-l'Etant ou l'Existant. Dans le Christ, qui lui fait vivre le stade du miroir¹⁷, il voit ce qu'il pourrait avoir l'air comme «transfiguré». Il passe de la «défiguration» à la «figurativisation»¹⁸. C'est la grande merveille. Désormais, en Jésus-Christ, il est possible de paraître devant la face de l'«ÉTANT-YHWH». Il en résulte une attitude nouvelle (nouveauté d'être) par rapport aux commandements¹⁹ qui sont radicalisés dans l'Amour. Saint Paul a expérimenté pareille merveille sur le chemin de Damas. Saint Augustin aussi, le maître à penser de Varlet, qui a pu s'écrier, après sa conversion: «si vous saviez le don²⁰ de Dieu».

Toute la théologie de Varlet²¹ est marquée au coin par le salut envisagé comme «refiguration» de l'homme. C'est à une vie d'amour pardessus tout que Varlet nous voit conviés par l'être-dans-le-Christ. Aussi, sa pastorale est fondée dans cette réalité fondamentale du salut qui de pécheurs²² nous rend saints²³. Là où Rome s'accorde d'une relation à Dieu conditionnée par la crainte²⁴, Varlet prône une entrée

¹⁵ Saint-Cyrille notamment.

¹⁶ La */demût/* de Dieu en araméen.

¹⁷ Stade où s'élabore la fonction «je» de la psychanalyse.

¹⁸ Recouvrement de la */demût/* de Dieu.

¹⁹ Les prescriptions de la Torâh.

²⁰ C'est-à-dire la grâce de Dieu.

²¹ Fortement influencée par le christocentrisme des prêtres de l'Oratoire qui l'ont formé au Séminaire Saint-Magloire de Paris.

²² Pécheur ou objet de l'injustice.

²³ Saints ou justifiés par la grâce.

²⁴ Ce qui, selon lui, favorise la domination cléricale.

dans le Règne conditionnée par l'amour. Ceci est dans la ligne des techniques de pastorale actuelles qui misent sur une théologie de la libération pour que Jésus Christ soit pour nous abondance de vie. «Je suis venu, dit-il dans l'Evangile de Jean, pour que vous ayez la vie et que vous l'ayez en abondance». L'enjeu, en Eglise comme ailleurs dans nos vies, c'est d'exister «fortement» comme personnes intégrées, c'est-à-dire capables d'entrer en relation nourrissante avec l'univers et avec les autres. La chose apparaît clairement dans les Evangiles. Les récits de la Passion font abstraction de tout dolorisme pour nous faire atteindre à la vérité de derrière qui est qu'en Jésus Christ nous sommes passés de l'empire des ténèbres²⁵ à la lumière²⁶.

Rendre les croyants compétents à faire régner Dieu en soi-même et autour de soi dans l'Esprit qui fait changer dans l'amour. Ceci, en référence au Christ qui a fait de nous une multitude de frères en Dieu. Voilà ce qui résume la pastorale varlétienne. On ne peut mieux l'évoquer qu'en rappelant les propos de Varlet dans son *Apologie*: le Dieu «tremens» nous est devenu, en Jésus-Christ, le Dieu «fascinosum» qu'on peut appeler «papa»²⁷. Désormais, nous pouvons sans crainte paraître devant sa face par la foi.

Le thème de *l'adoption* divine est central dans l'œuvre de Mgr Varlet, qui est toute orientée vers le primat du Règne de Dieu dans les âmes rachetées. Cette adoption s'obtient par le kérygme qui déclenche la foi dans l'espace entre le déjà et le pas encore accompli des promesses vétéro-testamentaires. La chose ressort de sa correspondance avec le pape Benoît XIII. «Pourquoi, lui écrit-il, la Parole qui courait avec tant de vitesse dans le monde a-t-elle été arrêtée et retenons-nous la vérité de Dieu dans l'injustice?» A la façon d'Oscar Cullman, avec lequel son œuvre exprime beaucoup d'affinités, c'est la prédication missionnaire qui occupe l'espace entre la Résurrection et le retour du Christ, alors qu'il établira toute justice. Sa pastorale vise un objectif: faire la «*communio sanctorum*» au sens de Saint-Augustin. Or, ceci s'obtient par la *parénèse* ou, pour reprendre son vocabulaire, la foi traduite en actes. Ce que les théologiens de la libération expriment aujourd'hui par «orthodoxie» et «orthopraxie». A cet égard, il faut souligner la modernité des préoccupations pastorales de Mgr Varlet.

²⁵ La cupidité qui nous ferme à l'illumination de la grâce.

²⁶ Cette lumière correspond à l'illumination du «soi» conscient par le YHWH.

²⁷ Il s'agit là d'une variation sur le thème de l'adoption divine qu'il a développé dans son *Commentaire de l'épître aux Romains*.

Pour lui, l'agir ministériel ne pouvait être détaché d'une critique de l'Eglise interpellée par la Parole. C'est le cadre de son enseignement en faveur d'une Eglise non dominatrice et altéro-centrée. Au sacerdotalisme exclusif magnifié par l'ecclésiocentrisme romain, il oppose la pleine assomption baptismale qui fait l'Eglise des saints. «Tous sont prêtres en Jésus-Christ», affirme-t-il dans ses *Annotations sur divers sujets d'ordre historique, théologique et moral*. Ceci a des retombées sur l'exercice du ministère. Le ministre doit éviter d'être un écran entre Dieu et les hommes. Or, pour ce faire, il lui faut devenir transparent. La légitimité ministérielle vient de ce que l'agent pastoral soit capable d'être canal privilégié de la Parole qui déclenche la foi et de l'Esprit, force qui transforme en vue de la nouveauté d'être. Une telle préoccupation, au début du 18^e siècle, en des temps où la psychologie n'était pas avancée comme aujourd'hui, donne aux concepts pastoraux de Varlet une dimension d'actualité qu'il nous paraît utile de souligner. Elle a des conséquences qui ne manquent pas de mettre en lumière les spécialistes de la théologie pastorale et de la croissance religieuse. Dieu ne s'impose pas: il se laisse saisir dans un geste libre de la conscience. L'agent pastoral est celui qui a lui-même mesuré dans sa vie l'impact de la sur-valeur du Règne rédemptionnel et qui consent à prendre ses distances par rapport à ses instincts (de possession, de domination...) pour entrer dans un accueil.

Hull/Québec (Canada)

Serge A. Thériault